

avait une route, dit-il, qui conduisait au fort Bourbon, qui était le sixième établissement, mais le chemin était peu avantageux. On avait habitude, en partant du fort Maurepas, de passer par le nord du lac Winnipeg, jusqu'à son premier détroit, où l'on traversait à l'ouest d'île en île, puis on côtoyait les terres jusqu'à la rivière aux Biches, où se trouvait le premier fort Bourbon.

Il comptait une distance de 30 lieues entre ce premier fort Bourbon et la rivière Saskatchewan.

Il dit que le fort Bourbon était le sixième de leurs établissements. En effet, les voici: forts St-Pierre, St-Charles, Maurepas, La Reine, Dauphin et Bourbon. En 1749, le chevalier et son frère retournaient à Montréal. Aucun des La Vérendrye ne revit l'ouest après cette date, qui est celle de la mort de leur père. Les trois fils survivants de La Vérendrye reprirent la carrière des armes. L'un d'eux, qui était enseigne, fut tué au siège de Québec. Le chevalier devint lieutenant et périt en repassant en France, dans le naufrage de l'Auguste, au mois d'octobre 1761. Il ne resta plus qu'un seul membre de cette famille pour soutenir l'honneur de son nom et ce dernier s'éteignit sans enfants avant 1780. Il est vraiment pénible d'avoir à consigner le fait qu'au bout d'environ 30 ans après la mort du Découvreur, son nom disparaît sans laisser de descendants mâles pour le perpétuer.

*Témoignage de M. Margry.*

Nous ne saurions mieux terminer ces notes, sur le Découvreur du Nord-Ouest et ses fils, qu'en citant les lignes suivantes, qui résument l'éloge de cette noble famille.

“ Si les Découvreurs ne sont pas parvenus entièrement à l'exécution de leur projet, leur nom n'en devra pas moins être à l'honneur de la France, respecté comme celui des premiers Découvreurs de l'ouest. Le courage et la constance qu'ils déployèrent, les privations qu'ils subirent, leur vie si laborieusement triste, toute vouée à leur œuvre, et leur fin non moins malheureuse, feront même du souvenir de leur entreprise, une des plus intéressantes épisodes de cette douloureuse histoire des découvertes, dans lesquelles la civilisation européenne ne s'est avancée contre la barbarie, qu'en lui sacrifiant ses plus nobles enfants et cette gloire posthume ne sera qu'un faible dédommagement bien tardivement accordé à des existences qui n'ont connu du dévouement à la patrie “ que ses misères.”

En attendant qu'on élève à cet illustre patriote un monument qui perpétue sa mémoire et redise la gratitude de notre race, pour la gloire qu'il a fait rejaillir sur elle, nous déposons sur son tombeau, avec ces pages, l'hommage affectueux de notre admiration et de notre souvenir.